VON MOOS, Peter, *Der Fehltritt. Vergehen und Versehen in der Vormoderne*

Stéphane Péquignot

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1072>

DOI : 10.4000/ifha.1072

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Stéphane Péquignot, « VON MOOS, Peter, *Der Fehltritt. Vergehen und Versehen in der Vormoderne* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1072> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1072>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

VON MOOS, Peter, *Der Fehltritt. Vergehen und Versehen in der Vormoderne*

Stéphane Péquignot

- 1 Le cercle de travail *Gesellschaft und individuelle Kenntnis in der Vormoderne* est à l'origine de cet ouvrage sur le faux pas à l'époque « prémoderne », où se côtoient des contributions de sociologues, d'anthropologues, d'historiens et de spécialistes de littérature. Le faux pas, défini comme une enfreinte involontaire portée par un individu à une règle acceptée de tous dans le code interne d'un groupe, constitue aussi bien pour une anthropologie culturelle renouvelée (C. Geertz) que pour les théories de l'interaction (E. Goffman) une figure stratégique. De même que l'honneur blessé (G. Schwerhoff et K. Schreiner (éd.), *Verletzte Ehre. Ehrkonflikte in Gesellschaften des Mittelalters und der frühen Neuzeit*, dans la même collection), les Fehltritte – le terme allemand a une acception un peu plus large que le faux pas français – permettent en effet de discerner les perturbations subies par des règles non écrites et les horizons d'attente des différents acteurs, en particulier dans le cadre de l'accomplissement de rituels. Revendiquant à plusieurs reprises le caractère fécond de l'anachronisme volontaire, le maître d'œuvre de ce recueil, P.v.M., analyse la « sémantique du faux pas » avant le développement d'une terminologie spécifique à la cour royale de France au XVII^e s., alors que les insaisissables bévues et méprises médiévales se dissimulent derrière d'autres concepts signifiant la transgression, le péché, la culpabilité ou la remise en cause de l'honneur. Les auteurs cherchent dès lors à mettre à jour certaines des conditions qui rendent possibles l'apparition et le développement d'enfreintes involontaires à des règles pourtant connues de tous. K. SCHREINER interroge les rapports entre le faux pas et le péché originel, A. ANGENENDT, grand spécialiste d'histoire religieuse, montre comment l'*epieikeia* (au sens aristotélicien d'équité, d'application de l'esprit de la loi dans des situations où elle n'est pas explicite) se trouve aux antipodes du faux pas, alors que R. NEWHAUSER décèle dans les efforts de la théologie morale médiévale pour démasquer les vices déguisés en vertus une éthique de l'intentionnalité dont la connaissance a pu favoriser la distinction entre le faux pas

et le péché véniel. Paradoxalement, les faux pas eux-mêmes s'avèrent très difficiles à débusquer au cours de la période retenue : la littérature chrétienne antique (B. JUSSSEN), les comptes urbains portant trace des cadeaux aux hôtes de marque (V. GROEBNER) ou bien encore le Livre du chevalier de la Tour Landry pour l'enseignement des filles (D. BOHLER) demeurent très parcimonieux sur le sujet. Si A. WESJOHANN peut montrer comment les différentes transgressions commises par saint François d'Assise et les premiers Franciscains participent à l'élaboration d'un chemin d'édification, il ne s'agit pas, là non plus, de faux pas au sens strict. En dépit donc d'un résultat décevant face à un objet très fuyant, cet ouvrage offre néanmoins des aperçus très intéressants sur les enfreintes portées aux règles non écrites et sur leurs conséquences, qui sont loin d'être univoques. Tandis que les sanctions prises effectivement à l'encontre des blasphémateurs se révèlent bien plus mesurées que ne le laisseraient supposer les documents normatifs (G. SCHWERHOFF), des fautes mineures peuvent dans la littérature courtoise du début du XIII^e s. exposer leur auteur à des peines considérables (J.-D. MÜLLER). Les provocations examinées afin de mieux déterminer le champ des faux pas semblent pour leur part plus renforcer l'ordre que le remettre en cause. Keie, le sénéchal vindicatif du roman arthurien, apaise la violence au lieu de l'exacerber (W. RÜCKE) et les provocations commises lors des couronnements de souverains sont absorbées sans difficultés par des rituels fortement intégrateurs (G.P. MARCHAL). Poussée à son terme, l'analyse des écarts involontaires par rapport à des règles communément et tacitement admises permet alors de démontrer comment ces écarts participent de la définition même de l'ordre en vigueur. R. SCHNELL détaille ainsi les stratégies narratives de certains Mären, de petits contes comiques, qui mettent en scène des violations involontaires des normes suivies de réparation qui évitent la spirale infernale de la vengeance. L'écart « involontaire » par rapport aux usages sociaux dominants peut enfin, comme le montre de manière très convaincante G. ALGAZI dans son examen de la distraction (Zerstreuung) des lettrés, constituer une stratégie sociale revendiquée et acceptée, un habitus qui distingue un groupe du reste de la société. Malgré l'absence de sous-divisions qui rend difficile une lecture suivie de l'ouvrage en raison de la très grande diversité thématique et chronologique des articles, ce travail collectif fournit par conséquent de nombreux éléments de réflexion utiles pour qui s'intéresse à l'histoire des rituels, au monde des cours ou bien encore à l'utilisation de l'anthropologie et de la sociologie dans l'historiographie actuelle de langue allemande.

2 Stéphane PÉQUIGNOT